

religion calvinienne, tandis que dans le pais on professe le luthéranisme.

ZURICH (le 28 Mars.) Le renouvellement de notre alliance avec la France occupe aujourd'hui tous les esprits. Quelques-uns de nos concitoyens remplis d'un juste enthousiasme pour la bravoure héréditaire dans notre nation, pensent que l'Helvétie gardée par les enfans des vainqueurs de Morat, n'a pas besoin d'une protection étrangere, pour conserver sa liberté ; que l'intérêt des principales Puissances de l'Europe en est d'ailleurs le garant. Les motifs sur lesquels est fondée cette opinion, sont sans doute respectables ; ces bons patriotes voudroient conserver aux arts & à l'agriculture, une foule de braves soldats qui se dévouent aux armes. Mais nous seroit-il permis d'observer, que le corps helvétique, ce phénomène politique qu'un de ses plus grands juristes a appelé *confusio divinitus servata*, ne forme qu'une ombre de confédération ; que son union a souvent été démentie par les guerres intestines qui l'ont déchiré ; & qu'à proprement parler ces treize membres d'un même corps ont besoin qu'une main amie presse constamment les liens qui les unissent. Sans doute les helvétiens de nos jours n'ont point dégénéré de la valeur de leurs ancêtres. Mais la maniere dont se fait la guerre, & les armes qu'on y emploie aujourd'hui sont-elles les mêmes ? Ne supposent-elles pas une population nombreuse, & des richesses dont le peu d'étendue & la situation des états helvétiques